

DE LA HALAKHA (loi juive) ET DE L' HORREUR

par Shahar Ilan Ha'aretz du 7/06/2002

Père et fils : en pensant la Choa, les Rabbins eurent à répondre à des questions impossibles.

"Otiot Shel Esh: Eduyot Mitkufat Hashoa Misifrut Hilkhaitit" (« Lettres dans le feu : Choa, témoignages, dans la littérature hala'hique ») par Itamar Levine, Yedioth Ahronoth, 352 pages,

S'il y a une question de hala'ha qui incarne bien le dilemme impossible auquel ont été confrontés les Juifs pendant la Choa, c'est bien celle-ci : a-t-on le droit d'étouffer les cris d'un enfant qui risque de faire prendre ceux qui se cachent alors que les nazis les recherchent, même si cela veut dire que l'on va tuer cet enfant par étouffement ?

Cette question s'est posée plus d'une fois à l'époque, comme l'atteste la littérature des « responsas » de la période de la Choa. Les rabbins ont jugé que ceux qui étouffaient un enfant dans de telles circonstances n'avaient commis aucun crime. Les questions de hala'ha que les victimes de la Choa eurent à se poser furent terrible bien sûr, et les Rabbins furent obligés de prendre des décisions dans des conditions particulièrement difficiles, sans pouvoir consulter la littérature hala'hique, se fiant à ce qu'ils se souvenaient et à leur bon sens. Et peut être cela était-il mieux comme cela, car où auraient-ils trouvé des précédents dans la littérature qui auraient ressemblé à la vie juive dans les camps de concentration ?

Le Judaïsme est une religion « globale » qui prévoit une ligne de conduite pour se comporter dans tous les aspects de la vie, comment lacer ses chaussures le matin jusqu'à des questions relatives aux relations sexuelles entre un mari et sa femme. Les Juifs religieux avaient cru que la loi juive aurait des réponses pour eux-mêmes dans des lieux où finissait la vie, mais ils n'y eurent aucune réponse.

De nombreux essais ont été faits pour que l'on oublie jamais l'indicible cruauté des nazis et les souffrances qu'ils ont causées. Dans ce livre, Itamar Levine, éditeur du journal Globes, utilise des sources nombreuses et crédibles pour toucher du doigt l'énormité de l'horreur et les questions de hala'ha qui se posèrent lors de ces horreurs. Cette littérature a un avantage sur les mémoires écrites après la Choa nous dit Lévine, en ce sens qu'elle a été écrite pendant que la Choa se déroulait, ce qui la rend plus crédible.

Rabbi Zvi Hirsch Meislisch, un survivant d'Auschwitz écrit l'histoire de ces 1400 garçons d'un camp qui ont été sélectionnés pour les chambres à gaz. Le père d'un de ces garçons demanda au Rabbin si on avait le droit de corrompre un garde de telle sorte qu'ils relâchent uniquement son fils, tout en sachant ainsi qu'un autre garçon irait à la mort à sa place. Meislisch était incertain. Il répondit qu'il ne pouvait pas consulter de textes ni demander leur avis à d'autres Rabbins et qu'à Auschwitz, il avait perdu la tranquillité d'esprit pour légiférer. Le père le comprit et lui dit : « *La Thora et la loi juive ont décrété que mon fils sera brûlé et je l'accepte avec amour et joie* ».

Dans la même sélection, il y avait un autre garçon Moshé Rosenberg, connu comme étant un grand prodige. Akiva Manen, un garçon qui étudiait à la yeshiva de Rosenberg dit au Rabbin Meislisch qu'il avait décidé de sauver Moshé en payant une rançon pour aller à la chambre à gaz à sa place. « *L'idée que Moïshé soit brûlé et*

qu'une ignoble créature comme moi, qui ne lui arrive pas à la cheville, puisse vivre, ne donne à mon âme aucun répit » dit Akiva. De toute façon, ajouta le garçon, toute ma famille a disparu et j'ai perdu le goût de vivre. Tout ce qu'il voulait c'est que le Rabbin promette qu'il ne céderait pas sa place dans le monde à venir. Le Rabbi refusa de faire une telle promesse.

Il est difficile de ne pas être impressionné par le courage spirituel qui se dégage de telles pages. Le public religieux s'est souvent plaint que l'héroïsme de ce genre de situation avait été surestimé lors des commémorations de la Choa. Des livres comme celui de Levine aide à corriger cette injustice.

Questions Incompréhensible

Levine met un point d'honneur à citer les témoignages de première main, par exemple ceux des rabbins eux-mêmes, même s'il peut citer occasionnellement des sources de seconde main. Toutes les autres sources sont évacuées dans les notes. Ce qui fait qu'elles peuvent être aussi intéressantes que le corps du texte lui-même. Par exemple la note 12 du chapitre intitulé « sacrifier son fils unique » sur une page et demie, discute de l'attitude des Rabbins par rapport aux soulèvements durant la Choa.

Ce livre ne prétend pas être facile à lire. Il commence par exemple par une bibliographie et un glossaire des termes. D'habitude, cela est rejeté à la fin du livre, les lecteurs y ayant accès s'ils le désirent.

En tant que journaliste, Lévine est tout à fait conscient de l'impact que peuvent avoir certaines des histoires racontées ici, qui parlent de l'importance des questions de vie et de mort.

Malgré cela, son livre s'ouvre par une liste de règles de *hala'ha* sur les problèmes d'abattage rituel dans les jours austères qui précèdent la Choa. Le lecteur déterminé passera à travers cet obstacle, mais il est dommage qu'une telle introduction puisse faire fuir de nombreux lecteurs d'un livre si important.

Il est possible que le Juif observant, pour qui l'alimentation *casher* est une obligation, comprenne que Lévine commence son livre comme cela. Un lecteur laïc trouvera plus facile de comprendre le dilemme qu'avaient les médecins juifs à qui l'on ordonnait de stériliser les criminels ou les personnes ayant des maladies génétiques, même si l'interdiction ne s'applique pas aux femmes non juives.

Certaines des questions pourront sembler incompréhensibles à un lecteur non-religieux, spécialement quand on donne à l'observance religieuse autant de poids qu'à la vie humaine. Quand les résidents du ghetto de Kovno, par exemple, entendirent que les nazis planifiaient l'exécution des veuves et des orphelins, les femmes se sont précipitées pour trouver de nouveaux maris. Mais les Rabbins se réunirent pour savoir s'ils pouvaient officier à de tels mariages si la femme n'est pas allée au *mikvéh* (bain rituel). Finalement, ils décidèrent qu'ils pouvaient faire ces mariages, mais que les nouveaux couples ne devaient pas avoir de relations sexuelles.

Un des aspects les plus difficiles dans l'écriture d'un compte rendu sur ce livre est quand on se trouve en désaccord avec l'auteur. Lévine a choisi d'utiliser les règles de la *hala'ha* comme témoignage. Et par conséquent il met l'accent seulement sur la question et la réponse, sans donner le contexte *hala'hique* de la réponse. « *Ce n'est pas un texte religieux,* » explique-il. En allant à l'essentiel, il peut donner au lecteur plus

de témoignages. Mais de mon point de vue, lire une décision de hala'ha sans avoir à l'esprit le raisonnement qui la soutend est terriblement frustrant et laissera le lecteur avec des questions sans réponses.

Le livre n'explique pas, par exemple, que la décision concernant la possibilité d'étouffer un bébé qui met en danger tous ceux qui se cachent des rafles des nazis, est basée sur l'idée que le bébé est considéré comme un « rodef » qui met en péril tous ceux qui se cachent avec lui. D'après une hala'ha appliquée au ghetto de Kovno, les Juifs étaient appelé à coopérer avec les nazis pour les sélections et même de décider eux-mêmes qui sera épargné.

Ailleurs, nous trouvons des décisions contraires, mais le lecteur n'a pas les moyens de savoir quels sont les éléments qui permettent aux Rabbins de décider différemment dans ces cas-là. Abraham Fuch's dans son livre "Hashoa Bemikorot Rabani'im" (« *La Choa d'après des sources rabbiniques* »), développe une bonne approche pour qui veut comprendre le raisonnement qu'il y a derrière les décisions hala'hiques.

Dans la situation actuelle, ce livre est recommandé pour ceux qui se demandent s'il y a une quelconque ressemblance entre notre conduite brutale dans les territoires et le comportement des nazis.

Prenons par exemple cette histoire : pendant un raid des nazis, on obligea les Juifs à ramener toute pièce ou vêtement fait de fourrure. Quand pendant la fouille, les nazis trouvèrent un chapeau en fourrure caché, trois personnes parmi les plus vieilles furent cruellement torturée et exécutées. Un officier nazi se tourna vers le fils de l'une d'entre elles et lui dit qu'il abrègerait les souffrances de son père par une simple balle s'il lui donnait une montre en or. Le fils accepta. Après la Choa, le fils demanda à des Rabbins s'il avait agi selon la hala'ha.

Toute personne pensant qu'il y a quelque comparaison que ce soit entre cette histoire et les humiliations des Palestiniens aux checkpoints que l'armée dresse dans les territoires est le genre de personne qui ne comprendra jamais ce que veulent dire vraiment les faits réels qui arrivent dans la vie. Le livre de Lévine est un autre témoignage indiquant que la Choa n'a pas sa place dans notre monde d'images et de comparaisons.